

Christ, par une expérience de renaissance (*born again*), par la reconnaissance profondément ressentie d'être aimés par Jésus. Dans les grandes Églises, la foi chrétienne est médiatisée la plupart du temps par le baptême des petits enfants, la catéchèse et la participation à la liturgie sacramentelle. Pendant que les évangélistes expérimentent la foi chrétienne comme conversion, et donc comme une rupture avec leur passé, les chrétiens des Églises classiques ont tendance à regarder la foi adulte comme la croissance et le développement de la foi de

l'enfant. Les évangélistes se voient en désaccord avec le monde, tandis que les chrétiens des Églises traditionnelles reconnaissent une certaine continuité entre la révélation et la raison, entre la foi et la culture.

En Amérique du Nord et en Grande-Bretagne, beaucoup d'évangélistes restent dans leurs Églises. On en compte dans l'Église anglicane, dans l'Église unie du Canada et dans l'Église presbytérienne. Le mouvement charismatique, dans l'Église catholique, a, lui aussi, des caractéristiques évangélistes. Mais la majorité des

évangélistes n'appartiennent pas aux Églises principales: ils ont organisé leurs propres Églises. Quelques-unes ont une histoire séculaire, comme les baptistes; et d'autres sont d'origine plus récente, comme les pentecôtistes. Beaucoup d'évangélistes ne sont liés à des congrégations locales que temporairement: ils se nourrissent spirituellement de sermons et de services religieux transmis par la télévision. Il est bien connu que certains «entrepreneurs» évangélistes ont fait un commerce lucratif de leurs programmes religieux télévisés: mais

## QUI SONT LES «FONDAMENTALISTES»?

Ce terme fut d'abord employé dans un contexte américain très précis. À partir de 1910, un groupe de protestants conservateurs, aux États-Unis, prônait une lecture littérale de la Bible et s'opposait à la nouvelle critique biblique et à d'autres tendances libérales répandues dans les Églises protestantes classiques. Appuyés sur une interprétation littérale du récit biblique de la création, ces protestants conservateurs contestaient la théorie scientifique de l'évolution enseignée dans les écoles. Ils rejetaient l'humanisme laïc qui, selon eux, avait envahi les grandes Églises protestantes. Pour mettre leur point de vue bien clair, ils dressaient une liste des croyances fondamentales, y compris l'inerrance historique de la Bible, et se déclaraient fièrement des «fondamentalistes».

Les fondamentalistes se percevaient comme un mouvement chrétien n'ayant aucun parti pris politique. Ils insistaient même sur la séparation radicale entre religion et politique. Quand, au nom de la justice sociale, les Églises protestantes libérales et, plus tard, le Conseil national des Églises ont appuyé certaines politiques, comme par exemple les droits civils des Noirs américains et la lutte contre le racisme, les fondamentalistes les ont accusés d'avoir corrompu, par ces engagements politiques, la pureté de l'Évangile. Mais, à partir de 1979, sous l'influence du Rév. Jerry Fallwell et d'autres chefs de file, les Églises fondamentalistes ont commencé à se politiser. Le projet politique fondamentaliste le plus connu fut la «Moral Majority», qui voulait libérer la république américaine de l'humanisme laïc omniprésent et rechristianiser la population et sa culture publique.

La «Moral Majority» a été dissoute en 1989, mais le mouvement politique qu'elle a inspiré est devenu encore plus fort. Aujourd'hui, il appuie la «Christian Coalition». Le fondamentalisme américain promeut une culture conservatrice et s'oppose à l'émancipation de la femme. Il soutient l'économie de libre marché et s'oppose au rôle régulateur de l'État et à toutes mesures social-démocrates. Il exalte la gloire des États-Unis et supporte toute manifestation du pouvoir américain dans le monde. Il favorise un retour à une société chrétienne qui, tout en reconnaissant la liberté personnelle des non-croyants et des membres d'autres religions, ne leur concéderait aucune place dans la vie publique!

Devrait-on appliquer le terme «fondamentalisme» aux courants intransigeants et agressifs que l'on retrouve dans les

autres religions? Ces courants partagent plusieurs caractéristiques: les non-croyants sont considérés comme des adversaires, on excommunie la majorité tolérante de sa propre tradition, on condamne certains aspects de la culture laïque et on réduit le monde au noir et blanc, en le divisant entre alliés et ennemis.

La question est de savoir si on peut appliquer un terme dérivé de l'expérience historique américaine à des mouvements qui, à travers le monde, ont des racines tout à fait différentes? Ne serait-ce pas une nouvelle façon d'universaliser l'expérience occidentale? Après tout, ces mouvements sont très divers. Le fondamentalisme protestant, par exemple, loue le système capitaliste (Jerry Fallwell le croit même révélé dans la Bible), tandis que le mouvement islamique désire remplacer le capitalisme par un système économique basé sur des principes islamiques. Dans le catholicisme, on s'en souvient, le courant conservateur le plus extrême a été nommé «intégrisme», une expression inventée au début du XXe siècle quand un groupe de catholiques encore plus conservateurs que Pie X ont créé un système de délation, afin d'espionner des prêtres et des enseignants pour savoir s'ils étaient influencés par le *modernisme*.

Cette question a été longuement discutée par un groupe de plus de cent scientifiques, créé à l'Université de Chicago pour étudier les manifestations contemporaines d'une religion intransigeante et agressive. Ce groupe a décidé qu'il était nécessaire d'avoir un seul terme pour désigner tous ces mouvements religieux. Comme les journalistes et les politologues parlaient déjà de «fondamentalisme», on a gardé cette expression. Ce groupe a publié – sous la direction de Martin Marty et Scott Appleby – une oeuvre scientifique de cinq gros volumes, de plus de 800 pages chacun, intitulée *The Fundamentalist Project*, sur le phénomène universel du fondamentalisme. Un petit livre, adressé aux lecteurs non spécialisés, présente les conclusions de cette recherche<sup>1</sup>.

1. Vol. 1. *Fundamentalism Observed*, vol. 2. *Fundamentalism and Society*, vol. 3. *Fundamentalism and the State*, vol. 4. *Accounting for Fundamentalism*, vol. 5. *Fundamentalism Comprehended*, tous publiés par l'University of Chicago Press, 1991-1995. Le petit livre, écrit par Martin Marty et Scott Appleby, intitulé *The Glory and the Power: The Fundamentalist Challenge to the Modern World*, Boston: Beacon Press, 1992.